

## La correspondance de Hannah More

Véronique Pichet

Hannah More (1745-1833), femme de lettres, militante évangéliste, pamphlétaire conservatrice, abolitionniste, philanthrope et pédagogue, débuta sa correspondance en même temps que sa carrière littéraire. Ainsi, des années 1770 jusqu'à sa mort, elle ne cessa jamais d'écrire à ses amis et ennemis, ses partisans et détracteurs, ou encore à ses lecteurs dans des buts aussi divers que justifier de ses choix littéraires, faire de la propagande conservatrice, du prosélytisme évangéliste, se présenter comme une abolitionniste, justifier de ses actes au sein de ses *Sunday schools* ou encore défendre ses théories en matière de philanthropie et d'éducation. Le goût pour la politique et la maîtrise dans l'art subtil de la diplomatie n'étaient pas des qualités innées pour l'évangéliste rigoureuse et rigide qu'était Hannah More. Pourtant elle fit de sa correspondance un écrit aussi important que tous ses ouvrages de référence et utilisa cette forme de communication en fine stratège. Ses lettres, à des périodes particulières de sa vie, lors de son engagement en politique ou quand elle décida de venir en aide aux pauvres, furent un appui essentiel à ses pamphlets politiques et à ses nombreux *Cheap Repository Tracts*. Une grande partie de sa correspondance fut collectée et publiée en 1835 par William Roberts dans un ouvrage intitulé : *Memoirs of the Life and Correspondence of Mrs Hannah More*<sup>1</sup>. Elle adressa son courrier à tous ses destinataires, de l'infidèle réveillé : (*awakened infidel*<sup>2</sup>), jusqu'aux membres des plus hautes sphères de l'état dont William Wilberforce fut certainement celui avec qui cet échange épistolaire fut le plus enrichissant. De 1789 à 1795, années durant lesquelles la société britannique subit de profonds bouleversements, Hannah More, aidée d'une de ses sœurs Patty, s'engagea dans un projet pharaonique de créations de *Sunday Schools* dans la région de *Mendip*, lieu laissé à l'abandon matériel et spirituel par les autorités de l'Église d'Angleterre. Parallèlement, alors que la mise en œuvre de l'entreprise lui demanda de faire appel à de nombreux soutiens, Hannah More se vit proposer en 1792, pour ne pas dire presque imposer, l'écriture de pamphlets politiques puis de *Cheap Repository Tracts*, une forme de littérature populaire et bon marché, destinée à un public bien précis : les pauvres. Hannah More fit du courrier une arme presque absolue pour s'engager dans la propagande conservatrice et pour annoncer, avec plus ou moins de diplomatie, ses projets philanthropiques et pédagogiques.

## La correspondance, outil de propagande

C'est en 1788, qu'Hannah More se convertit à l'évangélisme, après avoir vécu la révélation. Dès ce moment, la nature de sa correspondance changea et il n'était plus question que de lier chacun de ses mots et actions à la pensée et aux projets évangélistes qui partageaient un seul but : réformer la morale au sein de la société britannique, par un retour à la religion. La période était propice à alimenter les craintes du peuple britannique qui pensait que la France plongeait dans un chaos dont elle ne pourrait plus émerger, idée partagée par Hannah More et il ne faisait plus de doute à ses yeux que ce pays s'enfonçait dans une anarchie impie. La position sociale de More était très respectable, presque naturellement elle « fut assaillie de lettres » émanant de personnes éminentes, dans lesquelles leurs auteurs la priaient d'agir<sup>iii</sup> et tous lui demandaient de « produire des petits tracts populaires pour contrer les écrits pernicioeux, venant d'auteurs aux idées radicales »<sup>iv</sup>. Ces ouvrages défendaient des conceptions politiques réformatrices, exact opposé des théories des conservateurs. Parmi tout ce courrier, un retint son attention, il venait de l'évêque de Londres Beilby Porteus, membre de l'Église d'Angleterre et grand soutien de More qui la suppliait de « répondre aux horreurs du moment »<sup>v</sup>. Hannah More s'exécuta, non sans prendre de grandes précautions pour se dédouaner de ce travail. Ainsi le 8 janvier 1793, presque un an après avoir effectivement écrit le pamphlet, elle envoya à son amie Madame Garrick une lettre dans laquelle elle lui expliqua que « Porteus l'avait importunée de la manière la plus pressante afin qu'elle écrive une petite chose vulgaire à deux pennies pour essayer d'ouvrir les yeux des gens du peuple sur cette rage qui les habitait pour obtenir la liberté et l'égalité ». Puis elle poursuivit en affirmant qu'elle « était tellement malade, qu'il ne lui fallut qu'un jour (largement suffisant) pour écrire un petit livre qui s'intitule *Village Politics. Addressed to all the Mechanics, Journeymen, and Labourers in Great Britain. By Will Chip a Country Carpenter*<sup>vi</sup>, adapté aux capacités intellectuelles de lecteurs tels que Mr Pepperdey et Mr Peter Alexander ». Enfin, More affirma qu'elle « avait changé d'éditeur pour éviter la suspicion et qu'elle ne l'avait envoyé à aucun de ses amis ». Elle ne signa ni le pamphlet ni cette lettre et choisit de la conclure par ses trois mots : « *Poor Louis Capet* ». Toutefois, juste avant la fin de ce courrier, Hannah More informa son amie qu'elle « pouvait l'acheter pour deux pennies, elle ne le lui enverrait pas pour les raisons mentionnées plus haut et que si elle ne l'aimait pas, c'était normal car il n'était pas écrit pour les personnes éduquées mais pour les ignorants »<sup>vii</sup>. Deux jours plus tard, More envoya une lettre à Madame Boscawen, une autre de ses amies, dans laquelle « elle avoua être l'auteur du pamphlet »<sup>viii</sup>, elle ne la cacheta pas, ce qui leva son anonymat et éventa le secret. Ce pamphlet politique, premier du genre pour More, était destiné à contrer, entre autres, le livre de Thomas Paine, *Rights of Man*<sup>ix</sup> paru en 1791 et à apporter un soutien à celui d'Edmund Burke, *Reflections on the Revolution in France*<sup>x</sup> qui perdait,

alors, son combat commercial face à l'ouvrage de Paine. More décida de s'adresser au même public que celui de Paine qui « lui semblait malléable et sous sa pernicieuse influence »<sup>xi</sup>. Le pamphlet eut un certain succès, Beilby Porteus lui confirma dans une lettre que « *Village Politics* était universellement porté aux nues, qu'il avait été lu et grandement admiré à Windsor », que « sa renommée s'étendait rapidement dans toutes les parties du Royaume », et il conclut en écrivant que « c'était un chef-d'œuvre du genre »<sup>xii</sup>. La propagande conservatrice et anti-radical commença donc dans les échanges épistolaires qui perdaient de leur privauté dès lors que l'on était une personne en vue ou en charge d'une responsabilité politique ou religieuse. La correspondance, en plus d'agir comme un déclencheur à la réalisation d'un écrit, annonçait clairement ce qu'il allait contenir et quel en était le but final. Ainsi, William Pitt, alors Premier Ministre, suggéra à Hannah More de « chasser les illusions propagées si assidûment parmi les vulgaires, le bas peuple »<sup>xiii</sup>. À la suite de la parution puis de la large distribution dont *Village Politics* fut l'objet, les remerciements affluèrent, leurs auteurs gardant toujours à l'esprit l'engagement politique du projet. Par exemple, Madame Piozzi, évangéliste de renom et amie de More lui écrivit que « *Village Politics* était un antidote à Tom Paine »<sup>xiv</sup>. Forte de ce succès et de ce soutien, Hannah More décida de réitérer l'expérience dans la littérature pamphlétaire de la Révolution et fit publier une lettre ouverte à Mr Dupont, membre de l'Assemblée Nationale Française, athée, qui avait proposé quelque temps auparavant de détruire les autels dédiés à Dieu et de créer des écoles d'où la religion serait absente. *Remarks on the Speech of Mister Dupont, made in the National Convention of France in 1793*<sup>xv</sup>, fut précédé d'un courrier dont la teneur de la pensée politique était la même que pour *Village Politics*, mais dans lequel l'aspect religieux reprenait la place de choix à laquelle l'évangéliste accordait une importance capitale. Dans une lettre qu'elle envoya à Horace Walpole, More déclara, « les discours athées de Dupont et Marvel me sont restés dans la gorge tout l'hiver, j'ai attendu de nos évêques et de notre clergé qu'ils fassent quelque chose pour contrer le poison »<sup>xvi</sup>. Ce courrier fut suivi d'un autre destiné à Madame Boscauwen dans lequel elle expliqua « qu'elle ne plaidait pas pour leur foi (elle avait confiance) mais pour leurs besoins »<sup>xvii</sup>. En fait, le but de ce pamphlet était double, il s'agissait de faire de la propagande conservatrice et anti-radical et de lever des fonds pour aider les prêtres français exilés en Angleterre. Le choix de la forme d'une lettre ouverte pour ce second pamphlet eut certainement pour but de toucher un public différent de celui de *Village Politics*. Dans cette lettre Hannah More alerta la sphère politique mais aussi et surtout la sphère religieuse. Une de ses phrases en atteste parfaitement si besoin est : « Le but de la Révolution française n'est pas de détrôner les Rois mais Lui (sous entendu Dieu) par qui les Rois règnent »<sup>xviii</sup>. La correspondance qui précéda puis suivit les pamphlets et pour *Remarks*, le pamphlet lui-même, agit comme un

révélateur de sa pensée évangéliste conservatrice. Pour continuer son travail de propagande évangéliste et conservatrice, Hannah More s'engagea dans la production d'une forme de littérature bon marché, les *Cheap Repository Tracts*, en ciblant un public beaucoup plus large que ne le laissaient supposer les fables, hymnes et ballades qui composaient les *Tracts*. Le déclenchement de toute l'entreprise vint à la suite de la parution d'un autre ouvrage de Thomas Paine en 1795, *The Age of Reason : Being an Investigation of True and Fabulous Theology*<sup>xxix</sup>, livre qui provoqua une guerre des idées en Grande Bretagne et fit comprendre aux conservateurs qu'il était nécessaire que quelque chose fût fait. De plus, il fut lu comme une attaque irrévérencieuse contre le christianisme, analyse de lecture que More confirma à sa sœur Patty en qualifiant l'ouvrage de « performance vicieuse »<sup>xx</sup>. Comme à l'accoutumée ce fut à la suite de demandes écrites insistantes émanant des instances religieuses et politiques que More se lança dans l'aventure. Beilby Porteus et William Wilberforce, respectivement au nom de l'Église d'Angleterre et du gouvernement, la prièrent de s'engager, chacun lui rappelant « son talent »<sup>xxi</sup> pour l'écriture et les facilités qu'elle aurait en s'essayant à ce genre littéraire nouveau. Porteus lui affirma même qu'elle « s'en repentirait sur son lit de mort si elle, qui connaissait si bien les habitudes et les sentiments des pauvres, n'écrivait quelques petites choses pour leur ouvrir les yeux »<sup>xxii</sup>. Ce fut, de nouveau, par une lettre envoyée à William Wilberforce qu'elle annonça sa décision et le but de l'entreprise, « un plan pour promouvoir la bonne morale parmi les pauvres, un grand projet qui m'occupe tous les jours et me laisse à peine le temps de manger »<sup>xxiii</sup>. Pour lancer la production, il fallut créer une association, *The Cheap Repository*, dont la majorité des membres étaient évangélistes, auxquels Hannah More envoya une lettre d'explication en se positionnant de manière très claire politiquement et religieusement : « le but de cette institution est de permettre la circulation d'une connaissance religieuse utile comme un antidote au poison de ces publications vulgaires et licencieuses qui s'écoulent continuellement dans la Manche »<sup>xxiv</sup>. Le succès fut au rendez-vous, deux millions d'exemplaires furent vendus dans la première année, suivis d'un flot de critiques dont une des plus célèbres émane de William Cobbett, journaliste du *Quarterly Review* qui déclara que les « pamphlets politiques et les *Cheap Repository Tracts* de Miss More ressemblaient à du Burke pour débutants, *Burke for beginners* »<sup>xxv</sup>. Comme pour les pamphlets, More ne signa aucun des *Tracts* (elle ne les écrivit pas tous) et, comme les autres auteurs, se contenta d'y apposer une lettre, le Z étant son signe de reconnaissance. Pendant cette période si prolifique, la correspondance de More eut une importance capitale car elle lui permit de se mettre en avant. Pourtant, le fait qu'elle refusa presque à chaque fois le travail, en le notant clairement dans ses différents courriers, lui permit aussi de s'éloigner d'une place trop prépondérante et d'une étiquette trop politiquement

marquée dans une société où les hommes n'accordaient que peu de crédit politique aux femmes, fût-ce Hannah More.

### **La correspondance, outil diplomatique**

La création des *Sunday Schools*, de Hannah et Patty More dans la région de *Mendip*, fut encadrée, presque construite par une correspondance qui les mena au bout de leur projet. De 1789 à 1795, les deux sœurs s'engagèrent dans un défi que peu auraient osé relever. Patty écrivit un journal, elle y nota ses impressions et sentiments, et y collecta une grande partie des courriers reçus par les deux sœurs. Arthur Roberts, fils du biographe d'Hannah More, publia en 1859 un ouvrage sous le titre de *The Mendip Annals*<sup>xxvi</sup>, dans lequel il donna une transcription raisonnablement fidèle du journal (l'original a été perdu ou détruit) et y ajouta la nombreuse correspondance dont celle de l'épisode appelé *Blagdon Controversy*. De nouveau, ce fut par la demande écrite et pressante de William Wilberforce qu'Hannah More fut mise au courant d'un de l'état de misère où se trouvaient les habitants du village de Cheddar, « un endroit où il n'y avait pas une once de confort, ni matériel ni spirituel » ; il terminait sa lettre par ces mots, « Miss Hannah More, quelque chose doit être fait pour Cheddar. Si vous vous chargez de l'affaire, je me chargerai des dépenses »<sup>xxvii</sup>. Dès la mise en œuvre du projet, afin d'éviter les critiques venant à la fois des instances religieuses et de certains élus conservateurs (qui auraient pu lui reprocher de vouloir instruire les pauvres), Hannah More s'essaya à l'art subtil de la correspondance diplomatique et eut recours à des émissaires, sortes d'ambassadeurs choisis pour leur position au sein des instances qu'elle voulait toucher et pour l'influence qu'ils pourraient avoir sur leurs pairs. Ainsi elle écrivit à Beilby Porteus, évêque de Londres, qu'elle ne connaissait pas de meilleur moyen d'enseigner la morale que d'insuffler les principes chrétiens : « Je travaille à leur inculquer des principes et non des opinions »<sup>xxviii</sup>. En même temps, William Wilberforce reçut sa missive dans laquelle elle expliquait : « mon plan pour instruire les pauvres est très limité et strict. Je n'autorise pas l'apprentissage de l'écriture. Mon but n'est pas de leur apprendre les dogmes ou les idées mais de former les pauvres aux habitudes du travail et de la vertu »<sup>xxix</sup>. More adapta ses propos aux personnes et plus généralement aux groupes qu'ils représentaient. De plus, la correspondance, lui accorda une certaine liberté en critiquant par exemple les lacunes du clergé local ou la politique philanthropique menée par le gouvernement dans les *Poorhouses*. Mais là encore, elle choisit les personnes qui allaient recevoir les lettres, afin de ne pas mettre en péril son projet. Ainsi Madame Bouverie, qui n'avait aucune implication ni influence religieuse ou politique, fut la réceptrice privilégiée de ces courriers. Après la visite d'une *Poorhouse*, More écrivit : « je crois que j'ai vu plus de misère en un jour que ce que certaines personnes peuvent

l'imaginer dans le monde entier »<sup>xxx</sup>. En agissant ainsi, More non seulement pesait ses mots et savait quel poids ils allaient avoir sur la personne qui les lisait, mais aussi elle calculait les risques et anticipait les critiques. Une fois que les *Sunday schools* puis les clubs pour femmes furent créés, More poursuivit les échanges épistolaires afin d'expliquer, de rendre compte ou encore de rassurer ceux qui pensaient qu'elle allait trop loin dans l'aide et l'éducation des pauvres. Une de ses solutions fut de justifier l'application de la théorie du pauvre vertueux dans ses écoles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pauvreté d'autrui servait la philanthropie et l'éthique du travail justifiait la discrimination entre les « mauvais pauvres, oisifs » et les « bons pauvres actifs et travailleurs »<sup>xxxii</sup>. Hannah More, très habilement, écrivit à chacun en ce sens. « Je donne aux femmes qui après une année de mariage peuvent produire un certificat de bonne conduite, une *Bible*, une paire de bas et cinq shillings, récompenses qui sont un petit encouragement à la sobriété et à la vertu »<sup>xxxiii</sup>. Après les satisfactions venaient les reproches et les encouragements à la délation, « mes jeunes épouses qui étaient candidates aux cadeaux refusèrent d'être associées à l'une d'entre elles dont elles avaient signalé la conduite immorale. C'est en présence de tous et d'une douzaine de membres du clergé qu'elle a fait l'objet d'une remontrance solennelle »<sup>xxxiiii</sup>. En fait, la bonne marche des écoles tenait à la communication interne et externe, encadrée par les courriers qui posaient les règles, donnaient les programmes, et qui se voulaient ouverts et instantanés dans les réponses quant aux interrogations de tous. Cette stratégie qui sur le papier semblait idéale, fut mise à mal par l'épreuve de la *Blagdon Controversy*. Cette crise eut comme particularité de n'exister que par un nombre incalculable de lettres émanant d'une vingtaine d'auteurs, échange épistolaire qui révéla les limites du système des *Sunday Schools*, de la technique mise en place, et les propres limites d'Hannah More quant à sa capacité de conciliation. Cet épisode, qui dura de 1799 à 1803, prit des proportions inattendues et atteignit très vite les sphères religieuses et politiques de la société anglaise. L'histoire débuta par un affrontement entre Henry Young, instituteur de la *Sunday School* de Blagdon et Thomas Bere, vicaire du village, opposé à l'ouverture de l'école. Le premier courrier émana de l'épouse de Bere qui dénonça à Hannah More les activités de l'instituteur en l'accusant de « montrer trop de zèle et de vouloir usurper l'autorité spirituelle du vicaire, nommé lui, par l'Église d'Angleterre »<sup>xxxv</sup>. La controverse était lancée, et pas moins de 23 pamphlets favorables ou hostiles à More vinrent s'ajouter à la correspondance. Malgré la fermeture de l'école et le renvoi de Thomas Bere de son poste de vicaire, l'affaire ne cessa pas et la polémique s'orienta vers le débat religieux, une bataille menée au nom de l'Église d'Angleterre par ceux qui considéraient Hannah More et les évangélistes comme leurs ennemis mortels<sup>xxxvi</sup>. Un collectif de pasteurs de l'Église d'Angleterre témoigna dans une lettre collective signée : *Clergymen*, dans le but de réhabiliter l'instituteur et avec lui Hannah More<sup>xxxvi</sup>. Cette guerre d'écrits amena à une situation

grotesque qui transforma la fervente évangéliste, néanmoins membre de l'Église d'Angleterre, en dissidente réformatrice : « Elle agit comme si elle était une réformatrice séditeuse tels les Jacobins anglais, Thomas Hardy ou John Thelwell »<sup>xxxvii</sup>. Plus saugrenu encore, More reçut une lettre anonyme dans laquelle elle était accusée d'avoir engagé deux hommes pour tuer Bere ; on affirmait « qu'elle connaissait Charlotte Corday et qu'elle avait une part de responsabilité dans l'assassinat de Marat »<sup>xxxviii</sup>. Les détracteurs d'Hannah More saisirent l'occasion pour dénoncer ses théories philanthropiques et pédagogiques et quelques-uns de ses partisans supposés trouvèrent prétexte à l'attaquer car ses réalisations commençaient à leur faire de l'ombre.

La correspondance d'Hannah More fut pour elle un moyen pratique et économique de faire connaître tous ses écrits, un outil de propagande conservatrice et évangéliste efficace, elle fut aussi une protection en lui donnant l'occasion de se dédouaner, de se justifier ou de se défendre au cours d'épisodes douloureux de sa vie. Elle utilisa cette forme de communication comme un appui et un cadre à ses réalisations et engagements. Ses pamphlets politiques conservateurs, tout comme ses *Cheap Repository Tracts*, n'auraient pas eu la même publicité et donc le même succès sans la correspondance qui y fut associée, car seules les lettres reconnaissaient implicitement ou explicitement qu'Hannah More était l'auteur. De plus, le courrier joua un rôle important en commençant le travail de propagande conservatrice et évangéliste où sans cette aide, les écrits n'auraient pas trouvé toute leur efficacité. La tentative de s'essayer à l'art subtil de la diplomatie par l'échange épistolaire se révéla fructueuse tant que Hannah More n'eut pas à affronter de réelles difficultés, et elle fit preuve d'une réelle finesse dans le choix de ses lecteurs. La création des *Sunday schools* et des clubs pour femmes fut un vrai succès, pas moins de 1000 élèves assistèrent aux journées du dimanche dans une douzaine d'écoles. Toutefois, dès que les courriers n'étaient plus de son initiative, More révélait toutes ses limites et elle en oubliait la prudence. Au plus fort de la controverse, elle alla jusqu'à écrire à Beilby Porteus que « plus que des professeurs de bonne moralité, je cherche des professeurs religieux avec l'esprit missionnaire car les élèves sont ignorants de la chose spirituelle »<sup>xxxix</sup>. Loin d'être anecdotique, la correspondance d'Hannah More fait partie intégrante de son legs qui permet de mieux comprendre cette femme complexe aux talents variés dont l'influence sur ses pairs ne peut être niée.

## BIBLIOGRAPHIE

### More, Hannah

- *Village Politics, Addressed to all the Mechanics, Journeymen, and Labourers, in Great Britain* (1793), in *The Works of Hannah More in Two Parts*, New-York : Harper & Brothers, 1843
- *Remarks on the Speech of M. Dupont, Made in the National convention of France. On the Subjects of Religion and Public Education* (1793), in *The Works of Hannah More in Two Parts*, New-York : Harper & Brothers, 1843
- *The Works of Hannah More in Two Parts*. New York : Harper & Brothers n°82 Cliff street, 1843.

**More, Martha.** *Mendip Annals ; or the Narrative of the Charitable Labours of Hannah and Martha More.* London : Arthur Roberts edition, James Nisbet & Co., 1859

### Biographies et ouvrages critiques

- Bere, Thomas. *The Controversy between Mrs. Hannah More and the Curate of Blagdon, relative to the conduct of her teacher in that Parish.* London, 1801
- Burke, Edmund. *Reflections on the Revolution in France*, édition Conor Cruise O'Brien : Harmondsworth : Penguin, 1982
- Denizot, Paul et Cécile Révauger. *Pauvreté et assistance en Grande Bretagne 1688-1834.* Ouvrage collectif. Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, 1999
- Hart, Lewis. *A Statement of Facts relative to Mrs. H. More's schools, occasioned by some Misrepresentations.* Bath, printed by S. Hazard, 1802
- Jones, M.G.. *Hannah More.* New York : Greenwood Press Publishers, 1968
- Paine, Thomas. *Rights of Man.* Edition Eric Foner. Harmondsworth : Penguin, 1969
- *The Age of Reason : Being an Investigation of True and Fabulous Theology.* New York : Cosimo, Inc., 2005
- Roberts, William. *Memoirs of the Life and Correspondence of Mrs. Hannah More in Two Volumes.* New York : Harper & Brothers, n°82 Cliff Street, 1835
- Scheuermann, Mona. *In Praise of Poverty. Hannah More Counters Thomas Paine and the Radical Threat.* Kentucky : The University Press of Kentucky, 2002

---

<sup>i</sup> William Roberts, *Memoirs of the Life and Correspondence of Mrs Hannah More*, 1835.

<sup>ii</sup> “From Mrs Hannah More to an Awakened Infidel”, in William Roberts, *op. cit.*, vol. 2, p. 410.

<sup>iii</sup> Roberts, vol. 1, p. 412.

<sup>iv</sup> Mona Scheuermann, *In Praise of Poverty, Hannah More Counters Thomas Paine and the Radical Threat*, 2002, p. 107.

<sup>v</sup> Beilby Porteus to Hannah More, in Roberts, vol. 1, p. 413.

<sup>vi</sup> Hannah More, *Village Politics. Addressed to all the Mechanics, Journeymen, and Labourers, in Great Britain.* By Will Chip, a Country Carpenter, in *The Works of Hannah More*, 1843, Part 1, p. 58.

<sup>vii</sup> Hannah More to Mrs Garrick, 8 janvier 1793, Folger MS, W.b. 487.

<sup>viii</sup> Hannah More to Mrs Boscawen, in Roberts, Volume 1, p. 413.

<sup>ix</sup> Paine Thomas, *Rights of Man*, ed. Eric Foner.

<sup>x</sup> Burke Edmund, *Reflections on the Revolution in France*, ed. Conor Cruise O'Brien.

<sup>xi</sup> Hannah More to Patty More, in Roberts, vol. 1, p. 411.

<sup>xii</sup> Beilby Porteus to Hannah More, in Roberts, vol. 2, p. 348

<sup>xiii</sup> William Pitt to Hannah More, in Roberts, vol. 1, p. 422.



- 
- xiv Mrs Piozzi to Hannah More, in M. G. Jones, *Hannah More*, p. 125.
- xv *Remarks on the Speech of Mister Dupont, made in the National convention of France*, in *The Works*, part 1, p. 301.
- xvi Hannah More to Horace Walpole, in Roberts, vol. 1, p. 421.
- xvii Hannah More to Mrs Boscawen, in Roberts, vol. 1, p. 433.
- xviii Hannah More, *Remarks on the Speech of M. Dupont*, in *the Works*, vol. 1, p. 306.
- xix Paine, Thomas, *The Age of Reason : Being an Investigation of True and Fabulous Theology*, originally publishe (1795). New York, Cosimo, Inc.
- xx Hannah More to Patty More, in Roberts, vol. 1, p. 455.
- xxi Beilby Porteus to Hannah More, and William Wilberforce to Hannah More, in Roberts, vol. 1, p. 456 et 458.
- xxii Beilby Porteus to Hannah More, in Jones, p. 134.
- xxiii Hannah More to William Wilberforce, in Roberts, vol. 1, p. 465.
- xxiv Hannah More to William Wilberforce, in Roberts, vol., p. 466.
- xxv Jones, p. 134.
- xxvi Martha More, *Mendip Annals ; or, The Narrative of a Charitable Labours of Hannab and Martha More*, ed. Arthur Roberts.
- xxvii Wilberforce to Hannah More, in Martha More, *Mendip Annals*, p. 7.
- xxviii Hannah More to Beilby Porteus, Martha More, *op. cit.*, p. 6.
- xxix Hannah More to William Wilberforce, *ibid.*, p. 9.
- xxx Hannah More to Mrs Bouverie, Roberts, vol. 1, p. 301.
- xxxi Françoise Deconninck-Brossard, “Le discours des Églises sur la pauvreté”, dans *Pauvreté et assistance en Grande-Bretagne*, éd. Paul Denizot et Cécile Révauger, Aix en Provence, P. U. de Provence, p. 78.
- xxxii Hannah More to Mrs Bouverie, Roberts, vol. 1, p. 323.
- xxxiii Hannah More to Mrs Bouverie, Martha More, p. 254.
- xxxiv Thomas Bere, *The Controversy between Mrs Hannah More and the Curate of Blagdon, relative to the conduct of her Teacher of the Sunday School in that Parish*, 1801, p. 102.
- xxxv Scheuermann, *In Praise of Poverty*, p. 20.
- xxxvi Lewis Hart, *A Statement of Facts relative to Mrs H. More’s Schools, occasioned by some late Misrepresentations*, p. 2.
- xxxvii Thomas Bere to Hannah More, in Bere, *Controversy*, p. 21.
- xxxviii Anonymous letter to Hannah More, in Roberts, vol. 1, p. 332.
- xxxix Hannah More to Beilby Porteus, Martha More, p. 243.